

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Question de courage,
voyez *Bill Porter* !

A chaque Journée internationale des personnes handicapées, nous avons pris l'habitude de revoir ce cher Bill Porter. Dans le but de favoriser l'intégration et l'accès à la vie économique, sociale et politique des personnes handicapées, une journée internationale des personnes handicapées a été proclamée, en 1992, par les Nations unies, à la date du 3 décembre.

Les manifestations, culturelles et autres, organisées à cette occasion, nous invitent à modifier le regard que nous portons sur les personnes handicapées. En cette journée, la Télévision algérienne a pris l'habitude de programmer chaque année, en soirée, le film *Une question de courage* de Steven Schachter (2002). Ce téléfilm dont le titre original est *Door to door* est l'histoire véridique de Bill Porter, un handicapé affligé depuis sa naissance d'une infirmité motrice cérébrale qui affecte son élocution et sa faculté à se déplacer. Malgré cela, il a réussi en octobre 1955 à se faire embaucher par la société Watkins, pour travailler comme vendeur faisant du porte-à-porte chez les éventuels clients. En 1995, on l'envoie à la retraite et son service le «Door to door» sera abandonné. Mais un article sorti dans le journal *The Oregonian* le rend célèbre.

Bill Porter est né le 9 septembre 1932 à San Francisco (Californie). Il est tout petit encore quand sa mère déménage pour vivre à Portland. Dans cette ville de l'Oregon, il va devenir ce «fil invisible» qui unit (et réunit) ses habitants. Cette année, la Télévision algérienne a programmé un autre film, la soirée du 3 décembre 2011. Nous n'avons pas revu notre ami Bill Porter (rôle interprété par William H. Macy). Mais nous n'avons pas oublié son message : tout est une question de courage et d'honnêteté.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr8^e EDITION DU CINÉMA
ALGÉRIEN À LILLE

Faute de grives...

C'est sous le slogan «Rencontre des deux rives, vivons la diversité» que se déroule la huitième édition du cinéma algérien, à Lille, du 9 au 18 décembre 2011. Une manifestation culturelle plutôt classique, au vu du programme concocté par les organisateurs.

En fait, l'association Sud-Nord Evolution de cette ville du nord de la France (où vit une forte communauté algérienne) n'a pas trop bousculé les habitudes acquises depuis huit ans. Au-delà du titre générique collé à l'événement, la tradition se perpétue avec – presque – les mêmes films et les mêmes invités que lors de l'édition précédente notamment. Faute, bien sûr, d'une production cinématographique algérienne digne de ce nom et d'un éventail de cinéastes réellement représentatifs par leur diversité et leur esprit créatif. On ne peut donc jeter la pierre à cette association, obligée de se rabattre sur ce qu'elle a à portée de main pour maintenir le fameux lien des Algériens expatriés avec leur pays d'origine. Au programme de cette huitième édition figurent donc des longs et des courts métrages, des documentaires, des rencontres et ateliers, mais aussi des hommages, des conférences et des spectacles. Parmi les longs métrages à l'affiche, le *Voyage à Alger* d'Abdelkrim Bahloul, *Ben Boulaid* d'Ahmed Rachedi, *Harragas* de Merzak Allouache, *Es Saha* de Dahmane Ouzid et *Hors-la-loi* de Rachid Boucharb. Trois autres films sont également projetés pour rendre hommage à leurs auteurs. Il s'agit de *La colline oubliée* d'Abderrahmane Bouguermouh, *Leila* et *les autres* de Sid-Ali Mazif et *Mémoire d'espoir* de Djamel Fezzaz. Comme chaque année, plusieurs réalisateurs algériens, marocains et tunisiens sont présents, de même que des personnalités du monde des arts et de la culture.

Par ailleurs, il est à noter que certains de nos cinéastes se trouvaient à Alger la veille du lancement de la manifestation, car n'ayant pas encore obtenu leur visa.

A l'exemple de Ghaouti Bendeddouche, Amar Laskri et Amar Rabia. Ce dernier devait notamment participer avec un documentaire consacré à l'édition précédente et produit par l'association du cinéma Lumière.

Espérons que la prochaine édition (qui coïncidera avec le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie) permettra de lever ce genre d'obstacle, mais parviendra surtout à s'inscrire un cran au-dessus. Elle doit absolument innover, sortir du cadre classique et répétitif pour enfin atteindre une véritable «rencontre des deux rives».

Hocine T.

À QUELQUES JOURS DE L'OUVERTURE DU FESTIVAL D'ORAN DU FILM ARABE

35 longs et courts métrages en compétition

Les contours de la 5^e édition du Festival d'Oran du film arabe (Fofa) semblent peu à peu se dessiner et sont présentés à la presse au fur et à mesure que les organisateurs avancent dans leurs préparatifs. C'est ainsi que l'on a pu apprendre mercredi que 18 pays prendront part à ce grand événement culturel, avec en compétition 12 longs métrages et 23 courts métrages.

Des ateliers, des communications et bien d'autres activités liées au 7^e art sont prévus durant cette édition qui se déroule dans un contexte assez spécial. On aura beau essayé d'éviter de mêler le culturel au politique, cette année cela sera quasi impossible. Les révolutions arabes ont forcément eu des retombées sur toutes les actions culturelles internationales. C'est ainsi que pour la sélection des films en compétition, pour le long métrage, le choix n'était pas varié puisque les pays producteurs étaient en ébullition d'où l'absence ou la rareté de production cinématographique. A l'exemple de la Syrie qui a été sélectionnée cette année sur la base d'un seul film produit.

«Ces révolutions qui ont touché des pays arabes et malgré leurs conséquences sur la production cinématographique ne doivent pas nous empêcher d'organiser cette manifestation qui se veut justement une passerelle cul-



Photos : DR.

turelle qui unit tous les Arabes», dira la commissaire du festival, Mme Moussaoui.

Parmi les pays qui seront représentés pour la compétition du long métrage l'on peut citer : le Maroc, la Tunisie, la Syrie, le Liban, l'Egypte, la Jordanie, la Palestine et l'Irak, ainsi que l'Algérie. Le jury sera présidé par la Tunisienne Fatma Ben Saidane.

Le court métrage verra la participation de la Mauritanie, la Palestine, le Maroc, la Tunisie, la Syrie, l'Egypte, le Liban, la Jordanie et l'Algérie. Le jury sera présidé par l'Algérien Nourdine Bouzazah.

Qui dit festival dit stars qui défilent sur le tapis rouge ; cette année, tous les invités seront des stars, dira l'un des organisateurs. Une douzaine de grands réalisateurs arabes seront présents, à l'exemple de Khaled Youssef et de Lakhdar Hamina. «Chaque film verra la participation de son réalisateur et de l'un de ses acteurs ou deux parfois.» On peut citer la présence de l'acteur égyptien Hani Salama et également de celle qui a suscité une polé-

mique, l'actrice Jomana Morad (Syrienne) que la rumeur laissait entendre qu'elle allait se rétracter pour des raisons politiques concernant la position de l'Algérie envers la Syrie. Les organisateurs n'aiment pas entrer dans ces polémiques et se contentent d'affirmer qu'elle sera présente. Cette cinquième édition ne déroge pas à la règle et rendra quatre hommages, l'on cite le journaliste documentariste algérien Nordine Adnani, Slim Riad, la grande actrice algérienne Farida Sabounji et la Tunisienne Fatma Ben Saidane.

L'ouverture aura lieu le jeudi 15 décembre au niveau du Centre des conventions d'Oran (CCO) avec la projection du court métrage *Stade*. Les organisateurs restent optimistes quant à la réussite de ce rendez-vous culturel, même s'il s'agit d'un festival jeune qui se construit au fil des ans ; toutefois, au niveau du commissariat du Fofa, les organisateurs se disent ouverts à toute critique constructive.

Amel Bentolba

JOURNÉES NATIONALES DU THÉÂTRE INDÉPENDANT

Une rencontre prometteuse

Oran semble renouer avec la fièvre du 4^e art qui a de tout temps été impulsée par le théâtre indépendant, qui a à son actif des pièces de théâtre de qualité et souvent primées. Un pari que semble vouloir relever la coopérative le Théâtre du Point qui organise les Journées nationales du théâtre indépendant du 7 au 10 décembre 2011 à Oran.

Un programme riche en spectacles et tables rondes sur le théâtre et la situation des coopératives en Algérie, ainsi que des ateliers de formation sur l'écriture du mono-drame, la réalisation, la représentation et le son, encadrés par des spécialistes du quatrième art. Cette première édition est soutenue par le ministère de la Culture en collaboration avec le Théâtre régional de Mascara et l'Office communal de la culture et des arts de l'APC d'Oran.

Feu Sirat Boumediène sera à l'honneur, puisque la clôture lui sera consacrée à travers un hommage qui se veut à la hauteur de cet événement théâtral qui aspire



Feu Sirat Boumediène.

à unifier les rangs des compagnies indépendantes, qu'il chérissait tant. Huit représentations théâtrales étaient données au Conservatoire municipal de musique et dans nombre de résidences universitaires d'Oran. Ces pièces sont réalisées par sept compagnies du théâtre indépendant : *Masrah Et-Tedj* de Bordj-Bou-Arréridj ; *El-Afsa* de Tlemcen, la compagnie les Issers de Boumerdès, coopérative El Omri de Sétif. Oran sera représentée par trois compagnies : Les Compagnons du théâtre, Daraja et El-

Youn. Pour le président de ces Journées nationales du théâtre indépendant, M. Lakhdar Mansouri, ces journées représentent l'aboutissement d'une série de rencontres qui avaient débuté en 1994 au niveau du Palais de la culture d'Oran. Parmi les initiateurs de cette démarche, notre interlocuteur cite : le théâtre Clin d'œil d'Oran, le Triangle ouvert, le théâtre Lamalif, le théâtre Sinjab...

«Dès 1994, l'idée a commencé à faire son chemin dans l'esprit de ces hommes de théâtre, afin d'organiser un festival ou bien des journées autour du théâtre indépendant. D'autres rencontres ont suivi mais il n'y avait pas d'aboutissement réel», dira M. Mansouri. Mais quelle était la raison ? «Il n'y a pas beaucoup de compagnies qui résistent aux conditions de leur indépendance et finissent par disparaître, d'autant qu'il s'agit de compagnie ambulante, qui ont toujours prôné le libre choix dans leurs thématiques.» Et d'ajouter : «L'idée d'organiser des journées pour le théâtre indépendant est

revenu dernièrement et le projet a été déposé il y a deux ans.

On s'est battu depuis, et le ministère de la Culture a accepté de nous octroyer une subvention pour expérimenter cette première édition et de là nous avons mis en place un programme qui comprend des spectacles, de la formation, des ateliers et des conférences.»

Pour notre interlocuteur, ces journées du théâtre indépendant sont un début avec toute ses faiblesses, «mais c'est l'acte qui est important, nous voulons redonner à Oran sa place de capitale culturelle Algérienne. Il lui faut son festival du théâtre. A cet effet, nous aspirons à organiser un festival du théâtre indépendant qui aura d'abord le cachet maghrébin et pourquoi pas plus tard international». Seuls la bonne volonté (financière et engagée) et l'amour du 4^e art rendront tout ceci possible, ce sera un bel hommage à rendre aux premiers initiateurs et défenseurs de l'avenir du théâtre indépendant.

A. B.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Du 8 au 14 décembre : 3^e Festival culturel international de musique symphonique.

• Mardi 13 décembre

A partir de 18h30 : Concert de musique classique par le Quatuor de Venise (Italie) et concert de musique baroque par l'ensemble Fioretto (Autriche).

Jusqu'au 22 décembre 2011 : Exposition «Rive Sud de la Méditerranée dans le mélodrame» (croquis, figurines et costumes appartenant à la collection iconographique et costumière

re de l'archive historique du Teatro dell'Opera di Roma).

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE

ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 17 décembre à 14h : Anouar Benmalek signera ses deux ouvrages *Tu ne mourras plus demain* et *Chroniques de l'Algérie amère, Algérie 1985-2011*, édité chez Casbah Editions.

LIBRAIRIE SOCRATE (6, RUE D'OMAR-CHERIF-ZAHAR, ALGER)

• Dimanche 11 décembre à 14h30 : L'auteur Abdelrezak Hellal signera son nouveau livre *Histoire du cinéma, le refus d'une mise en image*, paru aux Editions Rafar.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMCEEN)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 décembre 2011 : Exposition de peinture «Cinquième Saison» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.